

SOLEIL DE GLACE

La cité en ressauts de blancheur insolente
Cascade jusqu'au port, où le doux clapotis
Cajole les hauts flancs du navire en attente
De convoyer au loin la foule des bannis.

Leurs miséreux bagages s'entassent sur le pont.
Ils n'ont pas voyagé, vu d'autres horizons.
En leur pays natal ils espéraient mourir,
Un exil arbitraire les contraint d'en partir.

Chassés, indésirables, étrangers sur leur terre,
Ils frissonnent, insensibles à la douceur de l'air,
Aux fragrances d'Avril, à l'indigo du ciel,
Et leur nature heureuse s'ensanglante de fiel.

L'Histoire les a trahis, l'Histoire les a volés.
Ils ont perdu leurs biens, leurs racines et leurs morts.
Vendangeant les images de leur terre spoliée,
Ils emplissent leurs yeux d'un ultime décor.

N'éprouvant pas encore la poigne de l'angoisse,
Le menton effondré et le cœur sinistré,
Ils fixent les arcades qui s'éloignent et décroissent,
Panorama grandiose de la ville d'Alger.

Nuque ployée par le froid de la tragédie
Ils voguent vers un ailleurs, un ersatz de patrie,
Un pays qu'ils ignorent, qui les a mystifiés.
Leur regard est noyé... peuple rapatrié.

Françoise Bobby-Carré